

Annelies STRBA

*Drying Cherries*

1979

Photographie noir et blanc sur toile  
108,5 x 160 cm (dimensions globales)

Galerie Almine RECH

Montant: 28 000,00 FF

*LES ESSAIS D'ANNELIES STRBA*

Chez Annelies Strba, le sujet, sans exception, touche à son expérience intime : sa famille et plus particulièrement ses enfants, le décor quotidien de sa vie domestique, les lieux traversés lors de voyages, architectures et paysages. Pendant de nombreuses années, depuis la naissance de ses enfants jusqu'à sa première exposition en 1990 à la Kunsthalle de Zurich, elle a photographié en dehors de soucis d'oeuvre, dans une pratique proche, dans l'esprit du moins, de celle de l'amateur. Pourtant les images qu'elle réalise ne sont pas, à ses yeux, des photos de famille. Si, pendant trois ans, elle a suivi des cours de photographie, elle n'a pas fréquenté d'école d'art et, bien que son grand-père et sa mère fussent artistes, elle s'est trouvée, très longtemps, dans une position de périphérie et d'attente, par rapport à la création. Quand elle s'ouvre à la conscience d'une oeuvre possible, elle a déjà à sa disposition une masse énorme d'images - une véritable banque dans laquelle elle va puiser et à laquelle vont s'ajouter les innombrables clichés qu'elle continue de produire.

Les négatifs et les tirages de lecture sont à présent archivés par les soins de Linda comme autant de notes ou de croquis qui peuvent à tout moment servir. Ainsi, le temps d'élaboration de l'oeuvre prend-il une tout autre signification par le fait de ce décalage entre la prise de vue et l'agrandissement : une photographie prise au début des années 80 peut attendre jusqu'à aujourd'hui pour trouver sa forme exposable, sous verre quand il s'agit de couleur, sur toile tendue sur châssis quand il s'agit de noir et blanc. Et encore faut-il préciser qu'une même photographie peut ensuite apparaître sous différents formats ou bien recadrée et intégrée à d'autres ensembles. L'image, chez Strba, circule constamment, à tel point que la définition de l'oeuvre en tant qu'objet s'avère, dans son cas, pour le moins difficile. C'est davantage d'attitude qu'il s'agit ici, de manière d'être où vie et oeuvre sont intimement imbriquées, où les filles sont modèles et assistantes, objets d'amour et sujets conscients de leur place et de leur rôle dans cette entreprise aux indiscernables contours. Il est intéressant de remarquer, à ce sujet, l'évolution du statut des modèles, de la légèreté naturelle de l'enfance jusqu'au quasi-professionnalisme des dernières poses, en passant par l'inquiétude et les incertitudes de l'adolescence. Mais ce qui rend ces images si étranges et si fortes, c'est qu'elles ne succombent jamais, y compris celles de la première enfance, à la niaiserie de l'instantané, à la prétendue fraîcheur des verts paradis. Jamais, en effet, ce ne sont des photos de famille. C'est ici que s'impose le rapprochement avec le seul artiste à l'égard duquel Strba avoue sa dette : Balthus. Balthus et, à travers lui, toute la tradition de la peinture.